

2^{ème} année Licence

Introduction à la linguistique.

Cours 3

*Saussurianisme*¹

Après avoir écrit, à 21 ans, un *Mémoire sur le système primitif des voyelles indo-européennes* (Paris, 1878), œuvre qui compte parmi les réussites de l'école néogrammatrice [27], le linguiste suisse Ferdinand de Saussure abandonne presque totalement les recherches de linguistique historique, trouvant leur fondement incertain, et pensant qu'elles doivent être suspendues jusqu'à une refonte d'ensemble de la linguistique. Ayant lui-même tenté cette refonte, il présente les résultats de ses travaux dans trois cours professés à Genève entre 1906 et 1911, et qui ont été publiés, trois ans après sa mort, par quelques-uns de ses élèves, sous le titre *Cours de linguistique générale* (Paris, 1916).

La pratique comparatiste avait pour fondement théorique la croyance à la désorganisation progressive des langues sous l'influence des lois phonétiques» elles-mêmes liées à l'activité de communication [25]. Cette thèse, qui autorise à lire en filigrane, dans l'état présent, la grammaire de l'état passé, permet en effet d'identifier, pour les comparer, des éléments grammaticaux anciens avec des éléments de l'état ultérieur, même si ceux-ci ont un statut grammatical apparemment fort différent. Mais c'est justement la thèse que Saussure met en question.

¹ Oswald Ducrot Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Éditions du Seuil (Points), 1972, p29-30-31.

On ne trouve jamais chez Saussure l'idée que la langue doit représenter une structure de la pensée qui existerait indépendamment de toute mise en forme linguistique (que cette représentation soit conçue, à la manière des comparatistes, comme fonction fondamentale, ou, à la manière de Port-Royal, comme le moyen nécessaire de la communication). C'est ce qui ressort notamment de la thèse saussurienne selon laquelle il existe un arbitraire linguistique fondamental [175] — à distinguer de l'arbitraire de chaque signe isolé [171] : il tient à ce que la pensée, considérée avant la langue, est comme une « masse amorphe », comme une « nébuleuse » (*Cours*, chap. rv, § 1), qui se prête à toutes les analyses possibles, sans privilégier l'une par rapport aux autres, sans imposer de considérer telle et telle nuance de sens comme deux aspects d'une même notion, et de séparer telle et telle autre, comme relevant de deux notions différentes (pour les grammaires générales au contraire, il existe une analyse logique de la pensée qui s'impose de plein droit, et que le langage doit imiter à sa façon; et, de même, pour les comparatistes, l'unité du radical et des éléments grammaticaux dans le mot, représente l'unité de l'acte intellectuel soumettant l'expérience aux formes *a priori* de l'esprit [258]). Si donc, pour Saussure, chaque langue, à chaque moment de son existence, présente une certaine forme d'organisation, ce n'est certainement pas l'effet d'une fonction préexistant à sa fonction de communication : car la langue ne peut pas avoir d'autre fonction que de communication.

Car il n'est pas vrai, selon Saussure, que le *fonctionnement* du langage — son utilisation par les sujets parlants pour les besoins de la communication — soit une cause de désorganisation, qu'il aboutisse à ce nivellement grammatical déploré par Bopp. Tout en maintenant, comme les néo-grammairiens [27], que l'utilisation du code linguistique par les sujets parlants — c'est-à-dire, selon la terminologie du *Cours*, la « parole » [155 s.]—est une des causes essentielles des changements

linguistiques, Saussure nie que les changements ainsi introduits puissent concerner l'organisation même de la langue. La création analogique [27], par exemple, qui est un des effets les plus clairs de la parole, ne fait jamais qu'«étendre» enrichir, une catégorie dont elle présuppose l'existence.

Ni la fonction du langage, ni son utilisation effective dans cette fonction, ne sont donc, selon Saussure, des facteurs anarchiques, qui mettraient en danger son caractère organisé. D'une façon positive, maintenant, Saussure montre que le langage, à tout moment de son existence, doit se présenter comme une organisation. Cette organisation inhérente à toute langue, Saussure l'appelle système (ses successeurs parlent souvent de structure).